

Grâce au Nom de Dieu

*Le Tout-Miséricordieux et Le Très-
Miséricordieux*



Université Alzahra

Faculté des Lettres, des Langues étrangères et de l'Histoire

Mémoire de Master

En traductologie

Titre du mémoire

**« Le rôle de la traduction de la poésie française dans
l'apparition de la poésie persane moderne »**

Sous la direction de

Monsieur Le Docteur Mohammad-Rahim Ahmadi

Professeur consultant

Madame le docteur Charareh Tchavochian

Présenté par

Néda Bahrami

Mars 2014



دانشگاه الزهراء (س)

دانشکده ادبیات، زبان‌های خارجی و تاریخ

پایان‌نامه جهت اخذ درجه‌ی کارشناسی ارشد

رشته‌ی زبان فرانسه، گرایش مترجمی

عنوان

« نقش ترجمه شعر فرانسه در پیدایش شعر نو فارسی »

استاد راهنما

دکتر محمد رحیم احمدی

استاد مشاور

دکتر شراره چاوشیان

دانشجو

ندا بهرامی

اسفند ۱۳۹۲

Table des matières

Introduction.....	I
Première partie : Historique d'un échange et aperçu d'une transposition poétique	1
Chapitre I : Petite histoire de la traduction littéraire français-persan et vice-versa.....	2
1.1 Introduction.....	3
1.2 Traduction des œuvres iraniennes en français.....	3
1.3 Traduction des œuvres françaises en persan	11
Chapitre II : La transposition poétique dans la perspective de la question de l'influence et du transfert thématique-formels.....	18
2.1 Introduction.....	19
2.2 Traduction de la poésie.....	21
2.3 Transposition poétique et question d'influence et du transfert thématique thématique-formel.....	22
Deuxième partie : Influence de la poésie française sur l'apparition de la poésie moderne persane	28
Chapitre I : Influence de la traduction de la poésie française sur la création de nouveaux thèmes et de nouvelles formes poétiques en Iran.....	29
1.1 Nouveaux thèmes venus d'horizon français.....	30
1.1.1 Apport thématique symboliste:.....	31
1.1.2 Nima: thèmes romantiques et symbolistes	33
1.1.2.1 Symbolisme social, solitude, pessimisme.....	38
1.1.2.2 Impact de Vigny.....	41
1.1.2.3 Impact de Paul Eluard.....	43
1.2 Nouvelles formes poétiques persanes créées sous l'influence de la poésie française.....	49
1.2.1 Forme nimaienne:	49
1.2.2 Forme néo-traditionnelle	50
1.2.3 Vers blanc	52
1.2.4 Nouvelle vague	56

1.2.5	Forme espacimentale	57
Chapitre 2 :	Chamlou, Royai : deux figures poétiques sous	
	l'influence de la poésie française	58
2.1	Ahmad Chamlou, une poétique de recreation tournée vers	
	l'étranger	59
2.1.1	Poésie aragonienne, source de création thématique et formelle	
	pour Chamlou	62
2.1.1.1	Humanisme et sens révolutionnaire, des traits communs	
	entre Chamlou et Aragon	62
2.2	Yadollah Royai, une poétique formelle spatiale	71
2.2.1	Royai, empreintes d'Eluard	72
	Conclusion	78
	Bibliographie	82

A ma Mère

Remerciements

Je voudrais tout d'abord exprimer ma profonde reconnaissance à Monsieur le Docteur Mohammad-Rahim Ahmadi, mon directeur de recherche pour sa patience et ses conseils constructifs qui m'ont permis de surmonter mes difficultés et de pouvoir réaliser ce mémoire de master.

Je voudrais également exprimer mes sincères remerciements à mon professeur consultant, Madame le docteur Charareh Tchavochian, qui m'a donné des conseils précieux durant ce travail.

Mes remerciements s'adressent également à Madame le Docteur Nahid Djalili Marand et Madame le Docteur Ro'ya Letafati qui m'ont fait l'honneur de lire mon travail de recherche et de siéger au jury.

Je dirais enfin un immense merci à ma famille surtout à ma mère et mes amies, à qui je dois tout, pour leurs encouragements. Merci à toutes et à tous !

Résumé

Le Mouvement de traduction qui a commencé peu avant la Révolution constitutionnelle a eu une influence incontestable dans l'évolution de la littérature persane. Le style compliqué et emphatique et style des Qadjars, hérité de Safavide, est dépassé et transformé, grâce, entre autres à la traduction. Dans le domaine de la poésie, de nouveaux thèmes et de nouvelles formes sont introduits dans le monde des poètes iraniens par la voie de traduction; et on peut même dire que l'apparition de la Nouvelle poésie persane (surtout la poésie *nimaienne*) doit à la traduction de la langue française.

Dans cette recherche, on analyse le rôle de la traduction de la poésie française dans l'apparition de la poésie persane moderne; compte tenu de l'ampleur de cet impact, nous avons choisis quelques figures de proue telles Nima Yuchidj, Ahmad Chamlou, Yadollah Royai.

Mots clés : Traduction, Influence des nouveaux mouvements, Nouvelle poésie persane, Littérature comparée, Nima, Chamlou, Royai

Introduction

Introduction

Dans ce mémoire, nous nous proposons d'examiner l'impact de la traduction et de la lecture de la poésie française sur l'apparition de nouveaux thèmes et de nouvelles formes en poésie persane. La traduction comme un phénomène assez efficace dans le courant de l'histoire des œuvres littéraires laisse toujours des effets sur la société, la culture et la littérature. Nous abordons la question de l'influence de la traduction de la poésie française dans l'optique des transformations thématiques et formelles apportées à la poésie classique persane.

La recherche de la diversité, de l'innovation et du modernisme, suite à l'initiation des Iraniens à la littérature européenne a modifié la littérature poétique persane pour créer une poésie libre qui a délivré la poésie persane d'une tradition millénaire et l'a versée dans un nouveau moule.

Le premier poète subissant l'influence de la poésie française est sans doute Nima dont le professeur de français l'avait initié à la poésie française. Sa poésie a su graduellement s'infiltrer dans le corps de la littérature poétique et a même débouché sur la création de différentes formes poétiques nouvelles telles la poésie *nimaienne*, néo-traditionaliste, le vers blanc, la nouvelle vague et la poésie *espacementale*.

En lisant la Nouvelle poésie persane, nous y rencontrons fréquemment des thèmes nouveaux et parfois nous n'arrivons pas à saisir le vouloir dire du poète, à cause d'une forme nouvelle faite de ces relations avec la littérature européenne. Et voilà notre point de départ pour ce travail de recherche débuté par deux questions auxquelles nous

avons essayé de trouver des réponses adéquates pendant notre parcours. Nos deux questions sont les suivantes :

1. Est-ce que la traduction de la poésie française a influencé la poésie moderne persane?
2. Comment les influences stylistiques et formelles de la traduction de la poésie française se manifestent dans la Nouvelle poésie persane?

Et en voici les hypothèses que nous avons formulées au départ :

1. La traduction de la poésie française a une influence indéniable sur l'apparition de nouveaux thèmes et de nouvelles formes poétiques dans la littérature persane et elle entraîne la création des nouvelles idées et le dépassement d'un style classique ampoulé. Par exemple, on peut évoquer le poème *Afsaneh* de Nima, les poèmes de Chamlou et Yadollah Royāi.
2. Le style et la forme de la poésie française se manifeste dans la forme des propositions, le choix d'un langage plus simple, l'utilisation de lexicologie *non-poétique*, les ruptures formelles ainsi que dans la suppression de la rime.

Ces deux questions constituent le pilier de notre mémoire et pour pouvoir les traiter comme il faut, nous avons divisé ce mémoire en deux parties: dans la première, nous avons abordé les échanges franco-iraniens et la transposition poétique dans la perspective de la question de l'influence et du transfert thématico-formels.

La seconde partie, divisée également en deux chapitres, essaie notamment de repérer les formes et les thèmes et dans la foulée,

analyser les poèmes de deux figures proues à savoir Ahmad Chamlou et Yedollah Royai et les comparer avec les grands poètes français.

Il convient de souligner que ce mémoire de master n'est pas uniquement un travail dans le cadre de la traductologie, mais il se situe à la jonction de la littérature comparée (question d'influence et de sources) et de la traduction littéraire (question de transposition poétique, de récréation, et de réécriture). C'est la raison pour laquelle l'étude de l'influence à travers les exemples ne suit pas un cheminement pareil à celui d'une analyse comparative, mais plutôt elle prend la forme d'une explication à travers les poèmes et l'identification des formes et des thèmes.

Première partie

**Historique d'un échange et
aperçu d'une transposition
poétique**

Chapitre I

Petite histoire de la traduction littéraire français-persan et vice- versa

1.1 Introduction

Depuis plusieurs siècles, de nombreux auteurs ont raconté l'histoire des rapports entre la France et la Perse. En se référant à leurs ouvrages, nous apprenons que les premiers missionnaires arrivèrent en Perse en 1246. Quelques lettres furent échangées avant et pendant le règne de Philippe le Bel et les premières relations commerciales eurent lieu au XVe siècle. La France se mit à s'intéresser à la Perse plus précisément à partir du XVIIe siècle. Colbert¹ contribua au développement du commerce en envoyant un des directeurs de la Compagnie française des Indes à Ispahan. D'autres envoyés lui succédèrent. Colbert eut également un très grand rôle dans l'étude des langues orientales en envoyant des jeunes gens au Levant. A leur retour, ces jeunes gens devenaient secrétaires-interprètes. L'Institution des Jeunes de Langues fut fondée par Colbert en 1669. Les relations entre la France et la Perse furent interrompues au XVIIIe siècle à cause de l'invasion des Afghans. Elles furent reprises au début du XIXe siècle avec Napoléon et Fath Ali Šâh.

1.2 Traduction des œuvres iraniennes en français

Durant l'époque antérieure au XIXe siècle, plusieurs livres furent traduits du persan en français dans différentes matières. Nous pouvons citer le *Gulistan ou l'empire des roses* de Sa'di, traduit par André Du Ryer² en 1634. Plus tard, M. d'Allègre³ traduisit le même livre et publia

¹Jean-Baptiste Colbert (1619-1683), est un des principaux ministres de Louis XIV qui a un rôle important dans la formation des institutions scientifiques et culturelles de la Nouvelle-France.

²André Du Ryer, un orientaliste français (1580-1672), secrétaire interprète du roi Louis XIII pour les langues orientales.

sa traduction en 1704. *Le Zend-Avesta* fut traduit en français sur l'original Zend par Anquetil-Duperron⁴ en 1771. *Histoire des rois de Perse, de la dynastie des Sassanides* fut traduite du Persan de Mirxond⁵ par Silvestre de Sacy⁶ en 1793.

Des missionnaires et voyageurs laissèrent plusieurs ouvrages intéressants dans les domaines différents. En 1678, Tavernier⁷ publia un récit complet de ses voyages intitulé *Les Six Voyages de J. B. Tavernier en Turquie, en Perse et aux Indes pendant l'espace de 40 ans*. En 1686, Chardin⁸ publia *le Journal du voyage du chevalier Chardin en Perse et aux Indes Orientales*. Le Père Ange de la Brosse⁹ publia un dictionnaire en quatre langues (italienne, française, latine et persane) en Belgique en 1684, intitulé *Gazophylacium linguae persarum*. Le Père Raphaël du Mans¹⁰, durant un long séjour en Perse de cinquante-deux ans (1644-1696), fut en contact avec toutes les couches sociales et rédigea *l'Estat de la Perse en 1660* où il décrivait parfaitement la situation de la Perse

³Une deuxième traduction du Golestân en français fut publiée à Paris en 1704, sous le titre de "Gulistan ou l'Empire des Roses, traité des mœurs des rois", par un certain Allègre qu'il n'existe pas d'informations accessibles à propos de lui.

⁴Anquetil Duperron, (1731-1805), de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles Lettres, &interprète du Roi pour les Langues Orientales.

⁵Mirxond (1433-1498), fils d'un homme très pieux et cultivé, Sayyid Barhanu ibn Khawand Shah. Il se consacre aux études historiques et à la littérature en général.

⁶Antoine-Isaac, baron Silvestre de Sacy, (1758-1838), un linguiste, philologue et un orientaliste-arabisant - français.

⁷Jean-Baptiste Tavernier, (1605 -1689), un voyageur et pionnier français du commerce avec l'Inde. Les six voyages de lui est fait en Turquie, en Perse, et aux Indes.

⁸Jean Chardin, « Chevalier Chardin », (1643 -1713), un voyageur et un écrivain français, connu surtout pour sa relation de ses séjours en Perse et en Orient à la fin du XVII^e et au début du XVIII^e siècle.

⁹Le Père ANGE DE SAINT-JOSEPH, (1620-1710), missionnaire apostolique en Orient, très-familiarisé avec la langue persane vulgaire.

¹⁰Raphaël du Mans, (1613-1696), moine capucin et voyageur français. Il réside de 1647 à sa mort en Perse, où il dirige un couvent.

au milieu du XVIIe siècle. De même, le Père Gabriel de Chinon¹¹, un autre religieux capucin, rédigea une *Nouvelle relation du Levant* qui parut en 1671 à Lyon. La publication des récits de voyage a continué jusqu'à nos jours. En 1904, Pierre Loti¹² publia *Vers Ispahan*, un classique où l'auteur raconte ses souvenirs.

En 1795, l'Ecole spéciale des Langues Orientales fut créé à Paris. Ce fut l'orientaliste Langlès¹³ qui proposa en 1790 à l'Assemblée constituante, la création de cette nouvelle école pour remplacer l'Ecole des jeunes de langues fermée depuis 1789. De la date de sa création jusqu'en 1823, il fut le directeur de l'Ecole. En 1821, la Société Asiatique de Paris fut fondée et sa première séance générale fut tenue le premier avril de la même année sous la présidence de Silvestre de Sacy. Deux ans après, cette Société lança la publication du *Journal Asiatique*. En Iran, la création de l'école polytechnique de Téhéran en 1848 fit ensuite naître le besoin de disposer de traductions de livres européens. Le français étant la langue la plus connue, des livres scientifiques, des romans et des livres scolaires furent traduits du français en persan. Sous l'influence des traducteurs, entre autres, des mots français entrèrent dans la langue persane.

¹¹Le Père Gabriel de Chinon, (1621-1689) traité de la religion, du gouvernement et des coutumes des Perses.

¹²Pierre Loti, (1850-1923) un écrivain français qui a mené parallèlement une carrière d'officier de marine. Loti, dont une grande partie de l'œuvre est autobiographique, s'est inspiré de ses voyages de marin pour écrire ses romans.

¹³Louis-Mathieu Langlès, (1763 – 1824), un orientaliste et bibliothécaire français.

Ce fut au XIXe siècle que les relations littéraires prirent une ampleur considérable. Le nombre des traductions se multiplia. Jules Mohl¹⁴, un Allemand de Stuttgart et professeur de persan au Collège de France, traduisit *Le Šâhnâme* entre 1838 et 1878 en sept volumes et le publia dans une édition bilingue en 1876-78. *Les Quatrains de Khèyam* furent traduits par J. B. Nicolas¹⁵, consul à Rašt, en 1867. Garcin de Tassy¹⁶ traduisit en prose *le Langage des oiseaux* et publia son œuvre en 1857. *Le Bustân* fut traduit intégralement pour la première fois par Barbier de Meynard¹⁷ en 1880. La traduction intégrale du *Gulistan* ou du *Parterre de fleurs* fut publiée en 1834 par N. Semelet, professeur à l'École des Langues Orientales. A. L. Chezy¹⁸ traduisit en prose *Medjnoun et Leïla*, en deux parties et le publia en 1807. Plusieurs auteurs français comme Hugo, Jean Lahor, Judith Gautier, Gobineau, Leconte de Lisle et Gide se sont inspirés de ces traductions.

Les Mille et une Nuits, furent traduites en français par Antoine Galland, orientaliste, numismate, grand voyageur et amateur de café. Elles ont introduit un grand nombre d'images dans les milieux culturels. Les douze volumes de cette traduction furent achevés en 1717. Le premier volume parut en 1704 à Paris.

Quelques années après la parution des *Mille et une Nuits*, au printemps 1721, et six ans après la mort de Louis XIV, parurent en France les

¹⁴Jules Mohl, (1800-1876) iranologue allemand installé en France, fut une figure majeure de l'orientalisme parisien du XIXe siècle.

¹⁵Jean-Baptiste Nicolas (1814-1875) traducteur des quatrains d'Omar Khayyâm.

¹⁶Joseph Héliodore Garcin de Tassy, (1794-1878), un orientaliste et indianiste français.

¹⁷Charles Adrien Casimir Barbier de Meynard, (1826-1908) un orientaliste français.

¹⁸Antoine-Léonard Chézy, (1773-1832), un orientaliste français, connu surtout pour avoir traduit pour la première fois en français plusieurs classiques de la littérature sanskrite.

Lettres persanes qui eurent un très grand succès. A ce moment-là, le pouvoir était redevenu autoritaire et la Régence allait se terminer.

Ce fut un livre pour peindre ironiquement la société française et dépayser les Français en mêlant un roman de mœurs orientales avec des histoires qui se passaient dans les harems, quelques précisions géographiques et historiques et un calendrier bien adapté. L'aspect politique des *Lettres persanes* fut incontestable. Ce livre fut publié à une époque où tout ce qui venait d'Orient était bienvenu. Depuis plus de cinquante ans, la curiosité française s'était ouverte aux civilisations de l'Est. Les contes des *Mille et une Nuits* avaient séduit les imaginations françaises. Quelques ambassades opportunes également avaient excité leur curiosité et avaient fait admirer la grandeur des souverains orientaux.

Partis d'Ispahan le 19 mars 1711, les Persans imaginaires de Montesquieu étaient arrivés à Paris le 4 mai 1712. Pendant huit ans, jusqu'en novembre 1720, ils avaient regardé vivre les Français. Et les Français étaient curieux de savoir ce que ces orientaux pouvaient penser d'eux. Montesquieu n'a jamais voyagé en Perse et ses connaissances sur l'Orient viennent de ses lectures sur ces contrées. Il avait lu le Coran et les récits de Tournefort¹⁹, de Chardin et de Tavernier.

A part Montesquieu, d'autres écrivains connus avaient également puisé des sujets dans l'histoire et la littérature persane aux XVIIe et XVIIIe siècles. En 1645, Corneille écrit *Rodogune*, une tragédie sur les Perses. *Suréna* fut sa deuxième tragédie persane. Racine écrivit deux

¹⁹Joseph Pitton de Tournefort, (1656-1708), botaniste français.

tragédies sur la Perse : *Mithridate* et *Esther*. Dans *Les Guèbres ou la tolérance* et *Les Scythes*, Voltaire prit ses modèles de tolérance chez les Perses. La Fontaine et Saint-Lambert s'inspirèrent de Sa'di dans les *Fables* et les *Fables orientales*. Diderot inséra sa traduction de certaines historiettes de Sa'di dans son *Encyclopédie*.

Un des piliers de l'orientalisme, le grand linguiste Silvestre de Sacy, qui occupait depuis 1796 la chaire d'arabe à l'École des Langues Orientales vivantes, obtint en 1806 les chaires de persan et d'arabe au Collège de France, dont il devint l'administrateur en 1823. Il avait été le premier orientaliste européen moderne qui travaillait sur la Perse, l'islam et la littérature arabe. Il inventa une nouvelle méthode dans l'enseignement de ces deux langues. Alors, une nouvelle porte, jusqu'ici presque fermée, s'ouvrit à l'Occident pour faire connaître la Perse pré-musulmane. La science orientaliste se développa simultanément à Paris avec Silvestre de Sacy, à Vienne avec le baron Hammer-Purgstall²⁰. Les sciences prouvaient que l'arabe et l'hébreu n'avaient rien à voir avec l'indogermanique.

En Allemagne, l'Orient introduisit certains thèmes dans la poésie lyrique, les œuvres d'imagination et les romans. Au moment où l'orientalisme venait de se développer, le *Divan* de Goethe vit le jour en Allemagne, en 1819. L'édition de 1820 contient quelques poésies de plus et l'édition de 1836, publiée après la mort du poète renferme des poèmes tirés des papiers posthumes. « Le Divan » qui signifie « le

²⁰Joseph Freiherr von Hammer-Purgstall, (1774-1856), un diplomate et orientaliste autrichien, connu comme traducteur de littérature orientale et considéré comme l'un des fondateurs de l'étude scientifique de l'Empire ottoman.